Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 8 (1887)
Heft: 6

Artikel: Bulletin mensuel : (6 juin 1887)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133116

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*6 juin 1887* [1]).

L'application du principe de l'instruction obligatoire à l'élément arabe en **Algérie** rencontre des difficultés, parce qu'elle se heurte à la tradition arabe par excellence, l'autorité du père de famille. Aussi le Congrès de la Ligue de l'Enseignement a-t-il compris qu'il y aurait danger à décréter en Algérie l'obligation scolaire. L'avis de la commission chargée d'examiner cette question a été qu'il y a lieu de créer un service d'instituteurs itinérants comme il y en a en Norwège, qui, avec l'appui des communes, donneraient l'instruction aux Kabyles désireux de la recevoir.

S. E. le cardinal Lavigerie, fondateur des **missions d'Alger,** destinées exclusivement à l'Afrique, a ajouté à l'œuvre poursuivie jusqu'ici par des hommes seulement, une communauté de Sœurs dont l'apostolat s'exercera auprès des femmes païennes dans l'intérieur de l'Afrique équatoriale. Les missionnaires envoyés jusqu'à présent par l'institut d'Alger ne pouvaient guère s'occuper de la mission auprès des femmes, à cause de l'esclavage et de l'espèce de captivité dans laquelle celles-ci sont tenues.

Le rapport du consul général anglais à **Tripoli,** M. Drummond-Hay, présente l'année 1886 comme une des plus mauvaises pour cette partie des possessions turques en Afrique. Aux difficultés créées par la stagnation générale des affaires, s'est jointe l'attitude hostile au gouvernement régulier, des Touaregs qui ont fait des incursions sur l'oasis importante de Rhat et sur les routes qui mènent au Bornou, au Soudan et à Timbouctou. Les négociants consternés ont complètement suspendu, temporairement au moins, toute relation avec ces pays-là. La principale route des caravanes étant coupée, il aurait fallu faire un immense circuit qui eût prolongé démesurément le voyage, et en eût rendu les résultats très douteux. La route du Ouadaï est encore ouverte, mais le découragement des marchands est si grand qu'il faudra des années avant que la confiance renaisse. L'importation des tissus anglais qui, en 1885, s'était élevée à 134,280 liv. sterl., est tombée, en 1886, à 53,000 liv. sterl. L'exportation a diminué encore davantage.

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Il est toujours très difficile de savoir exactement ce qui se passe dans l'ancien **Soudan égyptien;** aussi ne mentionnons-nous que sous toutes réserves une nouvelle donnée par le *Daily Chronicle,* d'après lequel des envoyés du Darfour seraient attendus au Caire, porteurs de lettres priant le gouvernement égyptien de ne pas accéder aux propositions du mahdi et de soutenir, au contraire, les populations du Darfour, prêtes à s'insurger contre la tyrannie d'Abdulla. D'autre part, le *Mubashir,* journal arabe, annonce qu'il va être fondé sur la côte de la mer Rouge, un État musulman avec lequel le khédive, le sultan et les puissances maritimes de l'Europe entreront en rapport. Les tribus habitant le pays situé entre la rivière Atbara et la côte, dont la plus nombreuse est celle des Beni-Amer, se sont détachées d'Abdulla, et dans une assemblée de leurs cheiks, l'un d'eux, nommé Mohammed-Abou, a été proclamé sultan. Il a immédiatement choisi Kassala pour sa résidence, et a nommé deux commandants en chef pour son armée et cinq gouverneurs pour ses provinces. L'armée du nouveau sultan compte 8000 hommes bien équipés. Il semble donc que le nouveau mahdi ne peut retenir sous son autorité toutes les populations qui s'étaient plus ou moins soumises à son prédécesseur Mohammed-Ahmed.

Un arrangement a été conclu entre les gouvernements français et anglais pour la **délimitation des possessions respectives de l'Angleterre et de la France sur la côte orientale d'Afrique dans le golfe d'Aden.** L'Angleterre a reconnu les droits de la France sur le territoire d'Obock et la baie de Tadjourah, et lui a cédé l'île Mushah qui se trouve à l'entrée de la baie. La limite française est au Ras-Djiboujeh; de là, la frontière des pays placés sous le protectorat français court sur Harrar et va rejoindre le Choa. De son côté, la France a reconnu à l'Angleterre les territoires situés à l'est du Ras-Djiboutil, y compris Dungaretta, qui était en litige.

Des lettres d'**Émin-pacha** sont arrivées en Europe, au Dr Felkin, à Édimbourg, et au Dr Junker qui a été successivement appelé de Saint Pétersbourg à Londres, à Bruxelles, à Paris, par les sociétés de géographie de ces différentes villes, pour y exposer les résultats de ses dernières explorations dans le bassin du Haut-Nil, chez les Niams-Niams et les Mombouttous. La dernière lettre au Dr Felkin est datée de Wadelaï, 26 octobre 1886. Elle annonce l'arrivée de l'envoi d'étoffes, de cadeaux, de journaux, de livres, que le Dr Junker et M. Mackay avaient obtenu de Mwanga, roi de l'Ou-Ganda, de pouvoir lui expédier. Le Dr Felkin lui ayant demandé quelques-unes de ses notes scientifi-

ques pour être publiées en Angleterre, Émin-pacha lui envoie la relation d'un voyage au lac Albert; elle paraîtra dans un des prochains numéros du *Scottish geographical Magazine*. « Depuis que je l'ai écrite, » ajoute Émin-pacha, « j'ai fait deux autres excursions au même lac et j'ai trouvé une grande quantité de nouveaux détails ; je pourrais peut-être vous envoyer tout de suite une carte détaillée que j'ai préparée, mais comme il y a plusieurs points que j'aimerais à éclaircir plus complètement, j'attendrai encore quelque temps. Je vous donne en attendant le principal résultat de mon travail, c'est-à-dire la découverte d'une rivière considérable qui descend des montagnes d'Oussongora et se jette dans le lac Albert du côté sud. Les résultats zoologiques, et spécialement les résultats zoogéographiques que j'ai obtenus pendant ces derniers mois, ont je crois une importance considérable. Je suis triste de ne plus avoir de cahiers pour pouvoir développer ici, en détail, tout ce que j'ai trouvé à ce sujet. J'ai envoyé au professeur Ratzel et à Gotha une carte complète de mon dernier voyage chez les Mombouttous ; elle complètera celle du Dr Junker. J'ai envoyé en Angleterre, par la même occasion, une ou deux caisses de préparations. » — De son côté, le Dr Junker a reçu, à Bruxelles, une lettre d'Émin-pacha, de Wadelaï, du 27 octobre 1886, avec un post-scriptum du 7 novembre, et deux lettres du capitaine Casati, écrites de l'Ou-Nyoro, le 13 octobre et le 1er décembre. Émin-pacha remerciait vivement le Dr Junker de la caravane qu'il lui avait envoyée de l'Ou-Ganda sous la direction de Mohamed-Biri. Les étoffes et les approvisionnements qu'elle lui apportait lui étaient arrivés à point nommé, et avaient considérablement réconforté ses hommes et relevé leur moral. La situation continuait à être bonne dans les différents postes occupés sur le Nil, entre Lado et Wadelaï. A l'heure actuelle, Émin-pacha doit avoir, selon toute probabilité, connaissance de l'organisation et du départ de l'expédition Stanley et de la voie que celle-ci compte suivre pour arriver jusqu'à lui.

Le *Mouvement géographique* donne sur **Mohamed-Biri,** mentionné plus haut, quelques renseignements que nous croyons devoir reproduire. Dans un voyage que le capitaine Ramaeckers, avait fait à Tripoli, avant d'être appelé à conduire à la côte orientale d'Afrique la troisième expédition de l'Association internationale africaine, il avait attaché à son service ce jeune nègre tripolitain, qui vint le rejoindre ensuite à Bruxelles. Il fit partie de l'expédition susnommée, et, après la mort de M. Ramaeckers, il resta quelque temps avec le lieutenant Becker à Karéma ; puis il quitta cette station pour se mettre à trafiquer, achetant

à Zanzibar des étoffes, des armes, de la verroterie, qu'il s'en allait échanger contre de l'ivoire dans les provinces de l'intérieur. Le Dr Junker le rencontra à la cour de Mwanga, et le chargea de porter à Émin-pacha les premiers secours que celui-ci ait reçus depuis qu'il est enfermé dans le Haut-Nil par les partisans du mahdi.

Nous aurons à revenir un jour sur les travaux du Dr **Junker,** quand il les aura réunis dans une publication. Pour aujourd'hui, nous ne voulons que signaler un détail de la séance du 20 mai de la Société de géographie de Paris à laquelle il assistait, et où il a présenté un résumé très rapide de son voyage, qui, comme le dit le *Temps,* marquera une ère nouvelle dans la géographie de la région explorée par lui. M. Dutreuil de Rhins lui demanda si les altitudes qu'il a relevées ne lui ont pas permis de résoudre le problème relatif au cours d'eau connu sous le nom d'Ouellé-Makoua; appartient-il au bassin du Congo ou bien au bassin du lac Tchad? Quant à l'identifier avec l'Oubandji, cela paraît impossible puisque l'altitude de 604m a été relevée sur un affluent de l'Ouellé, et que d'autre part l'altitude de 630m a été relevée sur le cours moyen de l'Oubandji.—Le Dr Junker répondit que ses cotes et ses calculs n'étant pas encore mis à jour, il ne pouvait, pour le moment du moins, donner satisfaction à M. Dutreuil de Rhins. — De Paris, l'explorateur devait se rendre à Milan, puis à Gotha, où il compte faire un assez long séjour pendant lequel il préparera la publication de ses voyages. La carte définitive de ses itinéraires dressée par M. Hassenstein, d'après ses croquis, paraîtra à l'Institut de Justus Perthes.

D'après les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres, les deux courriers envoyés par la Société d'exploration commerciale en Afrique et par la Société italienne de géographie, pour porter des secours au capitaine **Casati,** sont partis le 4 mars pour l'Ou-Nyoro. Ils voyagent sous la protection de Tipo-Tipo, et ont peu de bagages avec eux. Ils sont munis de lettres de crédit pour toutes les stations commerciales le long de la route, en sorte que Casati, en revenant avec eux, aura toutes les ressources désirables. Leur voyage aller et retour prendra au moins neuf mois.

Une expédition composée de MM. J.-G. Wood, E. Chapman et C. Francis, de Grahamstown, a quitté Kimberley pour se diriger, à travers le pays des **Be-Chuana,** par Shoshong, vers Gouboulououayo et le **Zambèze.** Elle durera sept mois, et le *Cape Argus* ne doute pas que les spécimens du règne minéral et du règne animal qu'elle rapportera ne soient un des traits les plus intéressants de l'exposition du Jubilé

qui aura lieu à Grahamstown. Le même journal attribue à l'expédition l'intention d'étendre jusqu'au Zambèze l'autorité de l'Angleterre, M. Wood étant membre du parlement de la colonie du Cap. Nos lecteurs se rappellent qu'actuellement la limite septentrionale du protectorat britannique sur le pays des Be-Chuana est fixée au 22° lat. S., et que d'autre part la convention conclue récemment entre le Portugal et l'Allemagne a déterminé les zones respectives de l'influence de ces deux puissances, au nord et au sud d'une ligne allant du Cunéné aux rapides de Cetimo sur le Zambèze moyen.

Nous extrayons des lettres de M. **Coillard** au Comité des missions de Paris les renseignements suivants sur la station de **Sefoula,** où se trouve actuellement le poste missionnaire le plus avancé de l'Afrique australe. « Nos rapports avec le roi Lewanika sont des plus agréables jusqu'à présent. Le surlendemain de notre arrivée il s'est empressé de nous visiter accompagné de ses principaux hommes à cheval et d'une suite nombreuse à pied. Il est parti sans avoir mendié et sans que ses suivants nous aient volé la moindre chose ; ce n'est pas peu dire. Contrairement à la coutume établie, il a voulu me recevoir chez lui, au lieu de me laisser aller chez Gambella, le premier ministre. Il fallait que j'étrennasse sa maison. C'est une construction toute récente, l'œuvre de marchands mambaris—nègres demi-civilisés de la côte de Benguéla — et dont il n'est pas peu fier. Quand il m'introduisit dans ce palais, je lui dis en plaisantant que j'étais tenté d'en prendre possession pour ma femme. Il repartit en riant et avec toute la courtoisie d'un gentilhomme : « Ce ne serait que naturel, la maison est la vôtre, mon père! » Elle se compose de trois pièces de seize ou dix-sept pieds carrés, crépies et plâtrées à la main, avec des plafonds de roseaux si bien faits et si forts qu'on peut se servir du grenier. L'une des chambres a son plafond en pavillon. Tout le bâtiment est construit en pieux et en roseaux, sans un seul clou, car où trouver un clou dans le pays ? Ce sont des fourches qui s'enchevêtrent ingénieusement les unes dans les autres et qui sont tenues en place par des liens d'écorce. Les murs sont de quatorze pieds de haut, avec une petite véranda qui donne à l'édifice un aspect quelque peu imposant.—La question de nos communications avec le monde extérieur se résoudra avec le temps. Une grande maison du Damaraland désire étendre et développer son commerce dans ce pays-ci. Le transport se ferait régulièrement tous les ans, ou même deux fois par an au besoin, et cette route, beaucoup moins dispendieuse pour nos approvisionnements que celle de Shoshong, nous rapprocherait consi-

dérablement du Cap et nous présente à première vue de grands avantages. Nous l'essayerons; ce ne sera jamais la route que nous prendrons pour nos voyages; je ne parle que de nos approvisionnements et de la poste. Cette maison communique avec le Cap et l'Angleterre par Wallfishbay et avec Angra Pequena.» — MM. Dardier et Goy, destinés à la mission du Zambèze, ont rejoint, à Kimberley, M. et Mme Jalla venus du Le-Souto. Ensemble ils sont partis le 28 mars pour Shoshong, bien pourvus de wagons et de provisions. Nous espérons avoir prochainement une lettre de M. Dardier, médecin au service de la mission, qui nous a promis de nous adresser une correspondance sur les observations que sa vocation lui permettra de faire.

M. Currie, de la **mission américaine au Bihé,** a exploré le pays autour de Baïloundo, afin de chercher un emplacement favorable à une nouvelle station. Avec cinq hommes et deux garçons il a visité, en novembre, le royaume de Chivoula entre Baïloundo et la côte, et de là se dirigeant vers le S.-E. par Chivanda et Ochipeya, il atteignit les frontières de l'Owambo, puis la capitale qu'il décrit ainsi. « Elle est située sur le sommet d'une montagne dont l'altitude doit être d'environ 6000 pieds. Pour y arriver la pente est extrêmement forte. Ma tente fut plantée dans un endroit qui nous fut assigné, et à peine installé le roi vint me voir, suivi des porteurs de ses fusils et de son siège, de trois femmes, de ses notables en grand nombre. Les formalités de cour furent scrupuleusement observées. Lorsque la femme principale vint pour me serrer la main, je me levai, j'ôtai mon chapeau, et je lui tendis la main; elle s'arrêta, parut effrayée et à moitié disposée à s'enfuir; cependant elle me donna timidement la main, et quand je la lâchai, elle retourna bien vite auprès du roi. Les notables et Sa Majesté elle-même s'en amusaient tellement qu'ils en rirent cordialement. Le roi à son tour vint me serrer la main et je le saluai comme je l'avais fait pour sa femme. Dans la conversation il me donna le choix entre cet emplace- ou tel autre qui m'agréerait. Le sommet de la montagne forme un petit plateau sur lequel est construit le village, dans lequel on ne laisse courir ni porcs, ni chèvres, ni moutons, ni bœufs. Partout où il n'y a ni cabane ni rocher, le terrain est planté de blé, de fèves et de pommes de terre. Le sol paraît très riche, et, d'après le témoignage de l'interprète, les pommes de terre y atteignent trois fois la grosseur de celle de Baïloundo. La distance entre ce dernier endroit et la capitale de l'Owambo est d'environ 70 kilomètres. »

Il résulte d'une communication faite à l'Académie royale de Belgi-

que par M. Dupont, directeur du Musée d'histoire naturelle, sur des **pierres taillées** rapportées des environs de **Mossamédès** et de **Manyanga,** sur la rive gauche du Congo, que cette partie de l'Afrique a eu son âge de la pierre comme toutes les régions anciennement habitées par l'homme. Les instruments en pierre trouvés par M. le commandant Zboïnski rappellent par leurs formes et leur travail ceux de nos pays européens, entre autres, les grattoirs et les perçoirs; ils fournissent un intéressant appoint à nos connaissances sur les premières phases de l'industrie humaine en Afrique.

Le 8 mai est partie pour le **Congo**, par le *Vlannderen*, l'expédition la plus importante qui ait été organisée jusqu'à présent. Elle se compose de deux groupes bien distincts, envoyés, l'un par la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie, sa mission est absolument d'intérêt privé; l'autre par l'État indépendant du Congo. Les deux groupes ensemble comprennent une quarantaine de personnes. Le premier a pour chef M. le capitaine Tys, administrateur de la susdite Compagnie, secondé par M. le capitaine Cambier et accompagné d'ingénieurs et de topographes chargés d'étudier le tracé du chemin de fer destiné à relier Matadi à Léopoldville; ils devront aussi chercher à se rendre compte du trafic possible, de façon à pouvoir, à leur retour, renseigner leurs actionnaires sur le produit probable de l'entreprise. A cet effet, une expédition spéciale, dirigée par M. Delcommune, ancien chef de la station de Boma, parcourra tout le cours du Congo. Elle naviguera sur le *Roi-des-Belges,* nouveau steamer de 70 pieds de longueur, d'un tirant d'eau de moins de 60 centimètres en charge, qui portera 15 tonnes et filera 8 nœuds, soit 15 kilom. à l'heure. Il pourra être démonté en colis d'une trentaine de kilogrammes, de façon à pouvoir être transporté à dos d'hommes le long des cataractes. Il sera remonté à Léopoldville, où il recevra un mécanicien en chef et six adjoints, fournis par la Société Cockerill qui s'est rendue responsable des conditions de navigabilité sur le Congo. M. Delcommune s'attachera à recueillir les renseignements les plus complets sur la flore et la faune du pays qu'il parcourra; il aura à se rendre compte des produits actuellement exportables et de ceux qui pourront l'être dans l'avenir; il achètera des échantillons de ces produits et notera les articles payés en échange. Il pourra ainsi établir un tableau utile des productions du Congo et des produits manufacturés ayant cours dans cette partie de l'Afrique. Un ingénieur agricole et un ingénieur des mines, chargés des reconnaissances géologiques, seront adjoints aux agents commerciaux. Le *Vlannderen* a

emporté en outre pour trois cent mille francs de produits divers pour l'État du Congo, et notamment des maisons démontables en bois, venant de Suède, et d'autres en tôle d'acier embouties et galvanisées; parmi celles-ci, l'hôtel du gouverneur général à Boma, charmant chalet à deux étages sur rez-de-chaussée, entouré de vérandas et de galeries à chaque étage, et surmonté d'un belvédère sur lequel flotte le pavillon bleu à étoile d'or de l'État du Congo. Cette pittoresque habitation, d'une valeur de 25,000 francs, se compose, au rez-de-chaussée, d'une chambre à manger et salon formant suite, séparés par le vestibule et l'escalier d'une troisième pièce, le bureau; un pavillon isolé sert de cuisine; à l'étage, trois chambres : bureau et chambres de bains.

L'intérêt que suscite actuellement la côte occidentale d'Afrique ressort du fait que, du 29 mai au 6 juin, six steamers quitteront l'Europe pour le Congo : d'Anvers, le 29 mai, le steamer *Elmina,* de la ligne anglaise; de Hambourg, le 31 mai, la *Gertrude-Woermann,* de la ligne Woermann; de Hambourg, le 1er juin, le *Malemba,* de la ligne anglaise; de Liverpool, le 1er juin, le *Gaboon;* d'Anvers, le 5 juin, le *Lys,* de la ligne belge Walford et Co; de Lisbonne, le 6 juin le *San Thomé,* de la ligne portugaise.

Le *Journal des Débats* a reçu d'un de ses correspondants une description de la situation au **Stanley-Pool,** qui permet de mesurer le progrès accompli en quelques années. « En 1881, Stanley, parvenant au Pool à la tête de la première expédition, ne trouva partout que la solitude, l'abandon, des indigènes hostiles et peu de chances de succès. Aujourd'hui, dix établissements, stations et factoreries, sont créés sur les bords du Pool. Plus de 50 Européens y font le commerce. J'ai visité d'abord Brazzaville, la station française située en face de Léopoldville, tout cela vivant, animé, plein d'espérances; puis le magnifique établissement de la mission baptiste, que M. Grenfell, un des explorateurs de l'Oubandji-Ouellé, a transporté près de Kinchassa, seconde station de l'État du Congo. A côté, on passa quelques heures agréables dans la charmante factorerie néerlandaise de M. Greshoff; à Kimpoko, l'évêque Taylor s'installe avec huit missionnaires et attend un steamer de 30m qu'il a commandé en Angleterre. A Léopoldville même, la colonie est complète; maisons confortables, jardins ensemencés de légumes européens, et garnison composée de soldats bangalas, tout fiers des fusils Remington que le roi Léopold leur a confiés. Depuis qu'il est question d'un chemin de fer à construire entre Matadi et Léopoldville, planteurs et facteurs ne se tiennent plus de joie. »

Au **Gabon** aussi les progrès sont considérables. D'après le *Mouvement géographique,* le port a maintenant de belles installations; un môle a été construit, derrière lequel les navires peuvent jeter l'ancre en toute sécurité. Le long de la côte, de Libreville à Glass, a été créée une route avec un pont qui a coûté 50,000 francs et qui peut passer pour un véritable travail d'art. Les installations du gouvernement sont très confortables. La mission ne cesse de se développer; elle a de belles plantations de cocotiers et l'on vient d'y introduire la culture du palmier. Peu à peu les indigènes prennent les usages des blancs et s'habillent. On ne voit plus guère dans la colonie, ni dans les environs, des nègres qui ne soient vêtus d'étoffes européennes. Mais l'Ogôoué est inquiété par les incursions des Pahouins qui s'attaquent aux caravanes remontant ou descendant le fleuve. S. de Brazza, qui s'est mis en route pour l'intérieur vers le 1er avril, avec le personnel de sa mission et une forte escorte, a été attaqué sur la rivière et a dû combattre pour pouvoir passer; un des membres de l'expédition a été blessé et a dû revenir se faire soigner à l'hôpital de Libreville.

D'autre part, M. Decazes, qui vient de passer quatre années dans le **Congo français,** a présenté récemment à la Société de géographie de Paris les Pahouins comme devant occuper, dans peu d'années, tout l'Ogôoué, sur les deux rives duquel on les trouve déjà. Très commerçants, mais querelleurs, ils ont toujours le fusil à la main. Les armes dont ils se servent leur sont fournies par les marchands contre de l'ivoire et du caoutchouc; ce sont de vieux fusils à pierre qu'ils chargent jusqu'à la gueule et qui souvent éclatent dans leurs mains. Les derniers villages pahouins se trouvent un peu en amont de la rivière Lolo. A partir de ce point se rencontrent les Chebos et les Adoumas, qui sont les pagayeurs ordinaires de la mission de l'ouest africain. Les bords de l'Alima sont habités par les Apfourous, qui font un grand commerce de manioc. De grands convois de pirogues, chargées à couler bas, descendent au fil de l'eau pour aller vendre le manioc aux villages établis dans les canaux qui forment le delta de l'Alima.

L'attention de la Société de géographie de Paris a été également attirée sur la création de *sanatoria* dans les colonies françaises intertropicales, par M. de Cuverville, qui a indiqué, comme réunissant toutes les conditions désirables pour ces établissements, Mossamédès, les Canaries et **San Thomé.** Ces divers points sont reliés au continent par des lignes régulières de steamers qui en rendent l'accès très facile. Il a mentionné en particulier, dans l'île de San Thomé, Roça Saudadé, qu'il

a visité, à 800m d'altitude, et où la généreuse hospitalité d'un riche colon portugais, M. José Antonio Freire Sobral, rend chaque année d'inappréciables services à la colonie européenne. De nombreux invalides y recouvrent la santé. Une source d'eau minérale, qui par ses propriétés thérapeutiques rappelle celle de Larbaud Saint-Yorre, à Vichy, jaillit à côté de l'établissement et produit des cures remarquables.

La nouvelle mission bâloise au **Cameroun** présente deux faces assez distinctes. Le long du fleuve, chez les Duallas, les perspectives sont réjouissantes ; mais, dans le territoire de Victoria, les difficultés sont encore nombreuses, en particulier par le fait que les missionnaires baptistes employaient l'anglais que ne comprenaient pas la grande majorité des membres de leurs communautés. Les Bâlois, établis à Béthel, se vouent à l'étude du dualla ; ils verront si cette langue suffit pour Victoria ou s'ils doivent apprendre le batwiri ou l'isubu comme langue d'école et d'église. M. Leuze, négociant, s'est établi à Victoria pour prendre la direction de l'économat général. Les bâtiments, dont plusieurs n'étaient plus habités depuis longtemps et qui par conséquent tombaient en ruines, ont besoin de grandes réparations. Deux nouveaux missionnaires partiront en automne avec M. W. Schmidt, wurtembergeois, qui a fait des études spéciales d'architecture.

Les *Mittheilungen* de la Société africaine allemande, et les *Verhandlungen* de la Société de géographie de Berlin, publient les rapports de la visite à **Sokoto** de MM. Staudinger et Harbert, membres de l'expédition de feu Robert Flegel. Partis de Loko, sur le Bénoué, en août 1885, il arrivèrent le quatrième jour à Anasaraoua, résidence d'un roi sujet du chef de Zaria ; son palais, d'une structure imposante, est entouré d'un mur de terre battue, mais l'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Deux jours après ils atteignaient Kefi-Abd-es-Senga, un des endroits les plus importants des États Haoussas, où les marchandises européennes sont échangées contre de l'ivoire. Ils trouvèrent le marché bien pourvu de provisions et de produits de l'industrie indigène, objets en cuir, poterie, coutellerie, tissus, et aussi d'esclaves. Traversant Gitata, bizarrement perchée sur un rocher, et la belle vallée de Panda, il passèrent ensuite une chaîne basse de montagnes granitiques et arrivèrent à Kashia, établissement foulbe florissant. Au bout de 10 jours on leur permit de se rendre à Zaria qui, jusque-là, n'avait été visitée que par Vogel et Clapperton. La superficie de la ville est considérable, mais la population en est clairsemée. Elle est entourée d'un mur peu élevé, percé de nombreuses tours à chacune desquelles se tient un

percepteur de taxes qui prélève un impôt sur tous ceux qui viennent au marché. Celui-ci était très fréquenté et bien pourvu de bestiaux, d'ânes, de moutons, de chèvres, de chevaux et d'esclaves. Les produits de l'industrie des natifs témoignaient de beaucoup de goût, mais coûtaient plus que ceux des manufactures d'Europe. De là les voyageurs firent une excursion rapide à Kano. A leur retour, ils prirent le chemin du camp du sultan de Sokoto, qui avait ses quartiers à un jour de marche de Kaura, capitale du Zampara, et était occupé à percevoir le tribut des rois et villes du voisinage. Le sultan leur accorda une audience, reçut favorablement les présents que lui envoyait l'empereur d'Allemagne, consistant en 15 fusils à aiguille, en épées et sabres de cavalerie, en miroirs, objets en ivoire sculptés, bracelets, étoffes et bijoux. Il leur donna l'assurance que son empire était ouvert à tous les marchands, qu'il céderait du terrain pour établir des factoreries, et que pas un pouce de terre n'avait été donné ni un monopole accordé aux Anglais. Avant de revenir à Loko, les envoyés allemands visitèrent Sokoto, Gandou et Wournou, où le sultan leur remit une réponse à la lettre de l'empereur et une lettre de change d'un million de cauries, tirée sur le roi de Zaria qui s'acquitta du payement par le don d'un cheval.

Le *Bulletin* de la Société de géographie commerciale de Bordeaux publie une lettre d'un de ses correspondants de Saint-Louis, d'après laquelle le colonel Gallieni fait tout son possible pour faciliter les transactions commerciales au **Sénégal.** Toutes les routes sont ouvertes, et il a défendu aux chefs de percevoir aucun tribut sur les marchands. Les chefs commettaient des abus, et les trafiquants et les colporteurs se dirigeaient vers les comptoirs anglais au détriment du commerce de la colonie. Aujourd'hui, la route de Kita-Kayes-Médine est sillonnée de marchands qui viennent des parties les plus reculées du Soudan. A Bafoulabé se forme un grand marché que fréquentent les habitants des riches pays voisins, et où paraissent les gens du Bambouck, du Niamba, et même de Dinguiray, la fameuse citadelle d'El-Hadj-Omar, aujourd'hui commandée par son fils Aguibou. Il existe également un grand marché à Kita. Les travaux du chemin de fer de Kayes à Bafoulabé marchent activement si l'on considère les moyens restreints dont on dispose. L'avancement est au marigot de Bago-Ko, où l'on construit un pont. D'ici à la fin de la campagne, on arrivera à Tamba Coumba Fara. Une bonne route a été établie de Talléry à Bafoulabé; les voitures y circulent. La pose d'une voie Decauville sera très facile sur cette route qui va être continuée vers Badoumbé. Les voitures circulent également

entre ce dernier point et Goniokory, sur la route préparatoire de Bafoulabé à Bammakou. La topographie du Bondou, du Diaka, du Niéry a été faite, et des traités de paix et de commerce, avantageux pour la France, ont été conclus avec les chefs. Ces pays sont riches et produisent en abondance du riz, du mil, des arachides ; dans le Bondou, on trouve beaucoup de cire et de caoutchouc.

D'après le *Bulletin de renseignements coloniaux,* le rescrit impérial défendant, sous les peines les plus sévères, l'usage du tabac et du kif, dont les effets sont presque aussi funestes que ceux de l'opium, a été lu dans toutes les mosquées du **Maroc**. Ce décret, paraît-il, a été porté ensuite d'une consultation des oulémas qui auraient déclaré au sultan que les plantes narcotiques étant déclarées impures par le Coran, il se chargeait d'un gros péché en laissant ses sujets en faire usage, et surtout en permettant au trésor de recueillir les droits perçus sur les tabacs importés. Cette mesure porte un grand préjudice à un assez grand nombre de familles européennes, espagnoles pour la plupart, qui vivaient de la préparation et de la vente des tabacs. L'Algérie et l'Espagne en importaient beaucoup au Maroc, et, pour ces pays aussi, l'interdiction décrétée par le sultan diminuera sensiblement le chiffre de leurs exportations. Il est probable que la contrebande aidera à renouveler les approvisionnements dont l'autorité a ordonné la destruction.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

A son passage à Batna, M. Granet, ministre des postes et des télégraphes, a promis la prochaine installation d'un service de courrier entre Biskra et Touggourt.

Un télégramme de Touggourt a annoncé que le puits artésien creusé à Tigguedidin, dans l'Oued Rir, a jailli avec un débit de 2500 litres. Les travaux en sont complétement terminés.

Le gouvernement tunisien a cédé à la Compagnie Bone-Guelma le chemin de fer de Sousse à Kairouan.

La colonie italienne de Tunis, qui possède déjà dans cette ville un collège de garçons et un de filles, et qui y fait construire un grand asile, a réuni une somme de 200,000 fr. pour bâtir un collège italien, et donner de l'extension à l'étude de la langue italienne.

Un des missionnaires prisonniers du mahdi à Omdurman, le F. Locatelli, a réussi à s'échapper et est arrivé au Caire. On espère la prochaine délivrance de quelques autres captifs.

Le comte Salimbeni est arrivé à Rome avec le major Piano et son fils Emmanuel. Quant à M. Savoiroux, il est toujours prisonnier de Ras-Aloula.

Le général Saletta, commandant des forces d'occupation italiennes à Massaoua, a établi le blocus de la côte entre Anfilah et le point situé en face de l'île Dufueïn. Tout commerce avec l'Abyssinie est défendu sur ce littoral. Tout navire contrevenant au blocus sera déféré à la cour des prises qui siégera à Massaoua.

Ras-Aloula, nommé par le négous d'Abyssinie gouverneur des pays entre le Tacazzé et la mer Rouge, a répondu au blocus italien en interdisant, sous peine de mort, tout commerce avec les Italiens.

Le gouvernement espagnol a acquis, sur la côte de la mer Rouge, en dehors des possessions et de la sphère d'action de l'Italie, le petit territoire de la baie d'Edd pour y établir un dépôt de charbon.

Le Dr Traversi a envoyé du Choa, à la Société de géographie de Rome, une relation de son voyage à travers les pays Gallas, à la suite du roi Ménélik; la relation est accompagnée d'une belle carte détaillée; l'auteur signale la découverte d'un lac qu'il a nommé lac Boutourline, en souvenir du comte qui devait être son compagnon de voyage.

L'évêque Parker, successeur de Hannington, a fait, de Mombaz, un voyage à Teïta, à Chagga et au Kilimand'jaro. Il a demandé 500 liv. sterl. pour acheter des chameaux à Aden et les faire transporter à la côte orientale d'Afrique, où il croit qu'ils pourront être employés de manière à diminuer de beaucoup les frais occasionnés par les porteurs.

La Société de géographie commerciale de Berlin et la Société allemande de colonisation, ayant demandé au chancelier de l'empire allemand que l'étude des langues bantou fut inscrite, avec le souaheli, au programme du collège oriental créé à Berlin, le prince de Bismark a fait répondre que l'extension du programme aux langues bantou était réservée à un examen ultérieur.

L'assemblée générale de la Société allemande de colonisation réunie au commencement de mai à Dresde, sous la présidence du prince de Hohenlohe-Langenburg, a adopté une proposition tendant à ce que cette société fusionnât avec la Société berlinoise pour la colonisation allemande.

M. Robert Clelland, qui a fait à l'Université d'Édimbourg des études d'ingénieur mécanicien, a offert ses services à la Société des missions de l'Église d'Écosse pour sa station de Blantyre.

Le gouvernement portugais fait hâter les travaux du chemin de fer, de Lorenzo-Marquez à la frontière du Transvaal, pour que cette section soit terminée en novembre. Le matériel roulant est transporté d'Angleterre à la baie de Delagoa. Une compagnie s'est formée pour l'exploitation de la houille découverte à proximité de la voie ferrée.

Le gouvernement du Transvaal proposera au Volksraad d'étendre le réseau des lignes télégraphiques, de Prétoria à Malmani, pour opérer la jonction avec la ligne du pays des Be-Chuana, et de Prétoria au Zoutpansberg.

**

L'Angleterre a annexé aux possessions britanniques l'ancien royaume de Cettiwayo, à l'exception de la partie du Zoulouland occupée par la nouvelle République des Boërs.

Depuis la suppression des droits de douane sur les machines qui traversent la colonie du Cap à destination des mines d'or du Transvaal, l'importation en a considérablement augmenté. Le consul français à Capetown a attiré l'attention des fabricants, ses compatriotes, sur les avantages qu'il y aurait pour eux à concourir avec les Anglais dans l'importation de ces machines ; il a recommandé en outre l'envoi dans l'Afrique australe d'un agent spécial, représentant un syndicat de manufacturiers français, pour étudier cette question sur place.

Un télégramme de San-Thomé (golfe de Guinée) a annoncé que l'expédition de Stanley est partie de Stanley-Pool, le 30 avril, sur quatre steamers pour remonter le Congo. Un autre steamer remorque trois allèges. Il faudra 30 ou 40 jours pour atteindre la limite de la navigation.

La Société des missions baptistes anglaises a établi une station à Loukoléla, sur l'emplacement où l'Association du Congo avait un établissement.

M. Cholet, chef des établissements de la région du Niari, annonce, de Brazzaville, qu'il a atteint cette station par la vallée du Niari. Il a mis 25 jours pour faire le voyage de Loango à Stanley-Pool, et demande un crédit pour entreprendre, pendant la saison sèche, la construction d'une route à mulets, en élargissant et redressant les sentiers.

La *Deutsche Kolonial Zeitung* annonce que le gouvernement allemand a nommé le lieutenant Kund, qui, en 1885-1886, a exploré le bassin du Kassaï, chef de la station scientifique du Cameroun; un médecin et un botaniste lui seront adjoints; ces derniers seront chargés du travail météorologique; M. Kund s'attachera surtout à l'exploration de l'intérieur du pays à l'est du Cameroun.

La baie d'Ambas près de Victoria, au pied du Cameroun, a été définitivement cédée à l'Allemagne et le pavillon allemand y a remplacé le pavillon anglais.

Les gouvernements français et allemand ont conclu une convention en vue de réprimer la contrebande dans les possessions respectives des deux pays sur la côte des Esclaves, et pour l'établissement d'un régime douanier identique.

La Société des missions de Bâle enverra prochainement à la côte d'Or, un second médecin missionnaire, M. le Dr Alfred Eckardt, pour soulager le Dr Fisch qui, laissé seul, ne pourrait bientôt plus suffire à la tâche.

M. Viard, qui était parti de Saint-Louis pour se rendre à Timbouctou, a annoncé qu'il lui était impossible de réaliser le voyage qu'il avait projeté, tout le Soudan étant en lutte et la route de Timbouctou se trouvant barrée.

Sur la demande de l'almamy Samory, des modifications ont été apportées au traité qu'il a signé l'an dernier avec la France. Le nouveau traité stipule que les États de Samory, sur les deux rives du haut Niger, sont placés sous le protectorat français.